

triomphe de la fraction de gauche se transformant en parti.

Chaque moment de la situation actuelle est un moment vers notre inévitable transformation en parti. La déclaration de Staline et la manifestation du 14 juillet ont la même signification que la victoire fasciste en Italie et en Allemagne : les partis communistes ont abandonné le terrain où l'équivoque était encore possible et où ils développaient une activité contre-révolutionnaire (depuis l'expulsion des gauches marxistes) et ont acquis une fonction d'instruments directs au service du capitalisme. En conséquence de cela, le Congrès de la fraction décide de changer son nom de « fraction de gauche du parti communiste italien » en « fraction italienne communiste de gauche ».

Ce changement de nom n'est que la consécration d'une modification qui s'est vérifiée dans la situation qui a porté les partis communistes à occuper la position indiquée, au service direct du capitalisme.

PIERI donne lecture de la résolution suivante :

La substance et la forme de l'organisation du prolétariat en classe ne découlent pas des proclamations ou des décisions abstraites des militants révolutionnaires, mais du cours historique des situations, du rapport de force entre les classes fécondé par ce cours. La fraction et le parti sont deux expressions de deux périodes de la vie du prolétariat ; le reflux et le flux de la révolution, l'incapacité et la capacité du prolétariat révolutionnaire de poser le problème du pouvoir. La transformation de l'une dans l'autre ne résulte pas d'un changement de nom, mais de la conversion d'un cours des situations en un autre, de la rupture du rapport entre les classes qui a permis la victoire de l'opportunisme, déterminé la nécessité des fractions et résulte de l'apparition d'un rapport nouveau de forces ouvrant la voie à des batailles révolutionnaires pour la conquête du pouvoir.

2) Le triomphe de l'opportunisme sonne l'heure des fractions de gauche, déplace la vie du prolétariat dans la fraction, qui croît, élabore les notions politiques nécessaires au prolétariat avec le développement du cours des situations. Fraction de gauche du P. C. I. ne signifiait pas exclusivement action de la fraction sur le parti, mais élaboration des solutions nécessaires au prolétariat pour sa lutte immédiate et historique, élaboration se situant sur le terrain même où l'opportunisme a vaincu alors que la fraction reprend à son compte l'expérience historique sur laquelle s'est fondé le parti.

3) La déclaration de Staline, le 14 juillet, depuis la mort de l'Internationale en 1933, signi-

fient le passage ouvert des partis centristes au sein du capitalisme, leur transformation en forces gouvernementales œuvrant pour incorporer le prolétariat à la préparation de la guerre. A ce point de vue, une certaine analogie peut être établie avec le passage de la social-démocratie avec armes et bagages en 1914.

4) La fraction de gauche du P. C. I. proclame la nécessité de sortir des partis communistes en réponse à la trahison de ces partis. Mais cela ne signifie pas que la condition existe pour une affluence à la fraction, puisqu'à ce moment se vérifie la dissolution extrême de la classe prolétarienne, dissolution dont la déclaration de Staline est d'ailleurs une consécration, comme cela ne justifie pas le changement de nom (enlever P.C.I.). Cette période ouvre une phase supérieure du travail de la fraction adéquate à l'étape supérieure qui conduit à la guerre. La fraction exprime ses positions (sortir des partis) au travers du travail de formation des cadres tenant compte que, seule, la guerre pourra opposer à la trahison du centrisme les prémisses des mouvements de classe qui permettront à la fraction de se transformer en parti. Enlever P. C. I. signifie prendre une position qui suppose l'existence de ces prémisses et, avant tout, pouvant permettre le développement d'équivoques déformant la nature de la filiation historique que représente la fraction. C'est seulement au cours de la guerre, dans une situation qui comporte des perspectives de mouvements révolutionnaires, que la fraction pourra prendre des positions s'orientant directement vers sa transformation en parti.

JACOBS, PIERI, BIANCO.

CANDIANI donne lecture de la résolution suivante :

« La fraction, en tant que filiation historique et politique du P. C. I., a tenté, de toutes ses forces, dans le cours de dégénérescence du centrisme, de rétablir, au sein des organismes officiels, les prémisses idéologiques qui ont assuré l'Octobre victorieux en Russie.

Le cours de la dégénérescence a conclu sa parabole avec la trahison ouverte qui s'exprime dans l'incorporation de l'Etat russe dans une des constellations impérialistes qui déboucheront dans le nouveau carnage mondial.

En face de cette trahison, qui situe les partis communistes sur la nouvelle plateforme de la défense nationale et de la collaboration avec l'ennemi de classe, la fraction a lancé un cri d'alarme à la base des militants en les invitant à sortir d'organismes au service du capitalisme mondial.

En conséquence de cette position qui répond

pleinement à la nouvelle phase historique du moment, la fraction sans pour cela se placer sur le terrain de son immédiate transformation en parti — entend développer son activité afin de polariser actuellement les énergies saines du prolétariat qui, avec la précipitation des situations vers la guerre, se manifestent au travers de mouvements de réaction de classe contre le capitalisme et les forces qui agissent au sein du prolétariat dans l'intérêt de la bourgeoisie.

Seule, cette nouvelle orientation représente pour nous la condition indispensable pour la formation des cadres de ce parti qui devra être présent — et non pas à constituer — dans l'immanquable reprise des luttes de demain.

Le Congrès estime, pour ces considérations, ne plus pouvoir se l'énommer fraction d'un parti passé définitivement dans les rangs de l'ennemi et décide d'adopter la dénomination de « fraction italienne communiste de gauche ».

VERCESI affirme que son intention de provoquer une clarification part de ces considérations fondamentales : voir sur quelles questions essentielles du rapport Jacobs existe un accord réel. Il faut détacher le problème central de celui des perspectives politiques au sujet de la possibilité de passer à la construction du parti ou de la nécessité d'y passer uniquement dans le cours des événements révolutionnaires. Les motions présentées ne permettent pas de dissiper complètement les équivoques. Pour rechercher la clarification la plus élevée, je déclare retirer ma motion et voter celle de Candiani, Gatto, Piero, à la condition que vous ajoutiez le paragraphe suivant :

« Le Congrès de la fraction conçoit le processus de sa transformation en parti uniquement au travers du triomphe de ses positions, de ses cadres et de l'expulsion de tous les courants socialistes, centristes et autres au sein de la classe ouvrière. C'est sur cette base uniquement qu'elle pourra intervenir dans les conflits de classe et au cours de la guerre.

Les positions de la fraction sont consacrées dans les thèses de Rome et dans les autres documents qui seront approuvés par le Congrès. L'adhésion à la fraction est admise uniquement sur la base de l'adhésion individuelle ; la fraction pose comme condition d'un travail — au point de vue international — avec d'autres groupes issus de la dégénérescence centriste, la rupture avec les organisations soit des partis communistes, soit des organisations socialistes ».

Et je suis absolument convaincu que, pratiquement, l'extension de la base de la fraction n'est possible, en dehors d'un changement radical des situations, qu'au travers d'une atténu-

tion des règles fondamentales et programmatiques. Une fois que cette garantie est consacrée, tout péril d'adultération de la base politique de la fraction est écarté.

JACOBS. — Je désire expliquer mon vote au sujet des motions présentées. Notre motion, dont Pieri vous a donné lecture, part de la reconnaissance de la trahison du centrisme comme d'un fait désormais acquis. Mais il n'y a pas synchronisme entre trahison et éclosion de mouvements de classe, bien au contraire : la trahison s'exprime au moment de la dissolution du prolétariat. Enlever P.C.I. pour maintenir seulement fraction pourrait permettre d'accréditer la conception que des prémisses de mouvements de classe existent aujourd'hui et, par là, porter à des positions pouvant altérer les principes de la fraction, compromettre son travail pour demain. Or, la discussion a prouvé que ce danger n'était pas vain. Jusqu'à la guerre, la fraction doit maintenir la filiation historique qu'elle représente et s'opposer aux formations bourgeoises (socialistes et centristes) par le travail du renforcement de ses cadres, de l'élaboration des solutions pour les luttes prolétariennes. La guerre seulement doit, en ouvrant une perspective de catastrophes sociales, représenter la phase ultime de la vie de la fraction qui est dispersée par le capitalisme et qui se reconstituera alors, dans une perspective montante, en parti. Maintenir P.C.I signifie proclamer notre volonté de maintenir la fraction jusqu'à ce que les événements permettent sa transformation en parti, mais maintien sur une base progressive, en concentrant toutes les énergies, de la fraction autour de l'élaboration du programme de la révolution.

On passe au vote des deux résolutions présentées.

VERCESI affirme que la phrase de la résolution Candiani, Gatto, Piero : « pour la formation des cadres de ce parti qui devra être présent — et non à constituer — dans l'immanquable reprise de la lutte de demain, que cette phrase est un impératif sans aucune signification politique possible. Il propose l'amendement suivant, qui est accepté : « de ce parti que notre travail tend à ce qu'il soit présent ».

On décide de passer au vote du rapport Jacobs avec l'une et l'autre des ajoutées.

GATTO déclare voter contre le rapport Jacobs.

VERCESI affirme que s'il vote contre la partie théorique du rapport Jacobs, il devra présenter un contre-rapport.